La formation sur le terrain

Autor(en): **Riser**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Protar**

Band (Jahr): **10 (1944)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-363014

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La formation sur le terrain

Par le major Riser, Berne (Traduit par Ch. Favre, Berne)

Le soldat de D. A. P. doit, lui aussi, savoir utiliser adroitement le terrain. Il doit sur-le-champ déceler ce qui peut le mettre à couvert ou pas. L'attention, la connaissance exacte des lieux, les sens en éveil et les réflexes rapides sont choses essentielles en la matière.

Quelles sont les règles à observer. Il faut tout d'abord montrer aux hommes par des exemples simples ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, ce qui offre protection ou n'en offre pas, les conséquences fâcheuses que peut avoir pour soi et pour les camarades une erreur de comportement. Suivront ensuite des exercices au cours desquels le chef, avant tout par son exemple personnel, donne à ses hommes la meilleure initiation. Dans ce domaine, des groupes font à tour de rôle, pendant un court instant, fonction de spectateurs tandis que les autres travaillent.

Les exercices de guerre doivent, par des moyens appropriés quelconques (signaux à coup de sifflet, pétards, etc.), revêtir un caractère se rapprochant sensiblement de la réalité (état de guerre). Les supérieurs de tout grade, dans ce genre d'exercices, doivent contrôler à chaque occasion l'utilisation rationnelle du terrain. Le lieu des exercices doit changer fréquemment afin que l'homme apprenne à le connaître partout. Sa façon de se comporter se règle d'après le terrain et la situation du moment.

Une utilisation judicieuse du terrain donne à l'homme un sentiment accru de sécurité et le met à même d'agir avec calme et discernement. Elle contribue à éviter des pertes ou tout au moins à les amoindrir. Elle protège mieux dans le cas où l'adversaire attaquerait la troupe de défense aérienne au moyen des armes de bord. En prévision de cette éventualité, il importe d'enseigner l'art de se dérober à la vue des avions, autrement dit d'utiliser les mises à couvert qu'offre le terrain, de relever l'importance de l'ombre, celle du camouflage, la mise en place des engins.

La recherche des mises à couvert ne doit absorber qu'un temps limité. *Elle ne doit pas nuire à l'accomplissement de la mission assignée et encore moins la rendre impossible!*

Comment l'instruction doit-elle être ensuite poursuivie? Notre formation habituelle, dans les exercices appliqués, est la colonne par deux, derrière les engins. Dans les exercices de guerre, elle ne convient plus, elle est trop vulnérable. C'est pourquoi les hommes, pour se rendre sur le lieu d'intervention, doivent rester en ordre dispersé, derrière les engins, en tant qu'ils ne sont pas occupés personnellement au transport de ceux-ci, de blessés ou de matériel. Cette formation est prise au commandement de: «En formation de combat!» A ce moment, une file chemine à droite de la chaussée et l'autre à gauche, les hommes s'écartant les uns des autres sur une distance de 10 à 15 m.

Au commandement de: «A couvert!» ou au bruit que produisent les bombes dans leur chute, les hommes s'abritent rapidement et attendent jusqu'au moment où l'explosion se produit et que cessent de tomber les éclats. (Ne pas chercher à se mettre à couvert le long des façades des immeubles, non plus que sur les trottoirs, mais s'aplatir dans une dénivellation quelconque: fossé, caniveau, etc.)

Au commandement de: «En formation de combat!», les hommes reprennent place où ils se trouvatent auparavant ou, selon la situation, se replacent en colonne par deux derrière l'engin.

Les hommes déjà en action sur le lieu d'intervention ne se mettent à couvert que dans la mesure où l'exécution de leur tâche, la vie de camarades et celle d'autres personnes ne sera pas mise en jeu de ce fait. Le porte-lance, par exemple, ne doit pas quitter son poste, les hommes occupés sur les échelles à des opérations de sauvetage continuent leur travail et, à la rigueur, les sanitaires à donner les premiers secours.

Au commandement de: «A couvert!» ou encore au bruit produit par la chute des bombes, ne s'abritent sur le lieu d'intervention que ceux à qui leur tâche le permet. Après l'explosion, ils retournent d'eux-mêmes à leurs postes ou s'y rendent au commandement de: «A vos postes!»

Dans les exercices de guerre, les hommes qui ne se comportent pas comme il est de rigueur doivent être réputés morts ou blessés et éliminés. Il s'ensuit, pour les chefs, l'obligation d'apprendre à procéder rapidement à des remaniements dans la composition des équipes, à être partout à la fois. En même temps, l'occasion est ainsi procurée de reprendre énergiquement les hommes qui font preuve d'inattention ou de maladresse. Le manque de réflexion et même l'inadvertance doivent aussi être sévèrement réprimandés. Dans les critiques des exercices, on s'attachera de même à relever si la mise à profit du terrain et de l'ombre a été judicieusement pratiquée pour se protéger contre les risques que font courir les armes de bord de l'assaillant.

On se gardera, dans tous les exercices, de raffiner à l'excès et de faire de longues dissertations théoriques. Au premier plan, se place comme dans tous les exercices, la préoccupation de travailler comme il faudrait le faire en temps de guerre. C'est avant tout par les opérations pratiques que ce but peut être atteint. Il implique la nécessité, pour les instructeurs: de payer d'exemple, de posséder un esprit imaginatif et de savoir rendre vivant et suggestif l'exposé d'un sujet; pour les hommes: de mettre à contribution toutes leurs forces et toutes leurs facultés.